



**ASp**  
la revue du GERAS

**1 | 1993**  
**Actes du 13e colloque du GERAS et de l'atelier Langue  
de spécialité du 32e congrès de la SAES**

---

## Que faut-il enseigner en traduction spécialisée ?

Jan Rybar

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4381>

DOI : 10.4000/asp.4381

ISSN : 2108-6354

### Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1993

Pagination : 323-334

ISSN : 1246-8185

### Référence électronique

Jan Rybar, « Que faut-il enseigner en traduction spécialisée ? », *ASp* [En ligne], 1 | 1993, mis en ligne le 05 mai 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4381> ; DOI : 10.4000/asp.4381

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Que faut-il enseigner en traduction spécialisée ?

Jan Rybar

---

- 1 Si j'ai choisi la traduction comme thème principal de ma communication, c'est pour des raisons à la fois d'ordre général et d'ordre personnel. Il existe en effet, une vision noble et généreuse de la traduction dans laquelle l'acte de traduire est un acte d'ouverture vers le monde extérieur, de volonté de partager la culture de l'autre, en la transposant dans une autre langue. Cette vision s'inscrit dans une conception très large de la traduction qui veut que toute pensée soit un acte de traduire. Elle suscite l'envie du traducteur de tout traduire. Giordano Bruno pouvait même prétendre que « de la traduction vient toute science ». Et puis il y a une autre vision de la traduction. Elle consiste à imaginer qu'un professeur entre dans une classe avec un paquet de copies d'un article quelconque et qu'il se mette à les distribuer à ses étudiants en disant « lisez et traduisez ». La véritable épreuve de traduction se met en route.
- 2 Ma raison personnelle pour me pencher sur ce problème est beaucoup plus banale. Mon travail d'enseignant d'anglais dans un IUT m'amène à exiger de mes étudiants (pour la plupart en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année de DUT ainsi que des étudiants des filières de l'école d'ingénieurs) de traduire de temps à autre un texte technique dont j'estime que le contenu pourrait les inciter à s'intéresser, à travers la traduction, au sujet évoqué.
- 3 Mais il se trouve aussi que je travaille comme enseignant, traducteur et interprète dans diverses entreprises. Il peut m'arriver d'apprendre aux étudiants de traduire un texte technique le matin, et l'après-midi même de traduire pour des techniciens et des ingénieurs qui auraient pu être mes étudiants quelques années auparavant.
- 4 Mon travail de l'après-midi doit en quelque sorte compenser les lacunes de mon travail matinal. Or, l'enseignant qui décide de faire passer un texte à traduire aux étudiants en science commence par une réflexion sur le degré de technicité du texte.
- 5 La technicité du texte à traduire tient, bien entendu, une très grande importance dans le choix des articles qu'il sélectionne pour ses étudiants. Elle n'est pas vraiment déterminée par les connaissances techniques des étudiants auxquels l'enseignant s'adresse, mais

plutôt par le but de la traduction en tant qu'exercice. S'il s'adresse aux futurs traducteurs professionnels (le plus souvent des étudiants qui ont fait des études de lettres et qui n'ont que très peu de connaissances techniques), un des critères essentiels pourrait être l'apprentissage de la recherche documentaire. Le but peut être tout autre s'il s'adresse aux futurs ingénieurs pour qui la traduction d'un texte technique n'est qu'un moyen d'améliorer leur niveau professionnel en tant qu'ingénieur ou technicien, et pour qui la maîtrise de l'anglais fait partie du bagage de spécialiste. Cette définition du but de l'exercice que nous imposons à nos étudiants mérite d'être méditée. Il existe, en effet une faible probabilité pour que parmi les centaines d'étudiants auxquels nous enseignons anglais dans les IUT ou facultés scientifiques, de droit ou de sciences sociales, il se trouve un étudiant qui va utiliser les compétences acquises dans ces lieux pour devenir traducteur professionnel. Le cas serait néanmoins exceptionnel. La plupart d'entre eux auront surtout besoin de comprendre une documentation technique, de rédiger dans leur langue maternelle des textes de tout genre et de s'exprimer oralement en anglais face aux interlocuteurs anglophones.

- 6 Or le problème auquel se heurte l'enseignant de langues des futurs scientifiques ou techniciens est le suivant. Certes, une didactique de la traduction technique existe, même si on peut considérer que la recherche dans ce domaine n'est pas très développée, mais elle ne répond pas vraiment aux questions que se pose un enseignant de langues d'un IUT. C'est une didactique, cependant, inspirée par le travail de l'enseignement et de la pratique de la traduction aux futurs traducteurs professionnels, c'est à dire à ceux qui seront amenés à présenter leurs textes traduits comme un produit fini sur lequel leur compétence professionnelle sera jugée.
- 7 Si nous considérons nos deux types d'étudiants (traducteur professionnel d'un côté, technicien ou scientifique de l'autre), quelles sont alors les différences principales dans les objectifs de l'exercice, dans l'approche didactique et dans le choix des textes ?

### **L'étudiant en traduction**

- 8 Pour évaluer les critères sur lesquels le futur traducteur technique professionnel sera jugé, nous pouvons nous rapporter à l'enquête menée par l'université de Salford auprès des employeurs faisant appel aux services des traducteurs professionnels (Chadelat 1978 : 246-48). Dans leur évaluation des essais de traduction, ils ont retenu les critères suivants :
  - Exactitude
  - Style
  - connaissance de la terminologie
  - vitesse de traduction
  - sa qualité en vue de publication
  - compréhension et expression orales en langue étrangère.
- 9 Bien que l'enquête ait eu lieu en Angleterre, on peut supposer qu'à peu près le même ordre de priorité serait retenu en France ou ailleurs. Si la demande de rédiger les traductions dans un style soigné ou convenable figure en deuxième place, elle relève surtout de la préoccupation quant à la réaction du client face au texte traduit.
- 10 L'exigence de l'exactitude et de la connaissance de la terminologie, en revanche, relève du souci de voir une traduction qui reproduit fidèlement le sens de l'original, et écrite par quelqu'un qui a bien compris le sens de l'original.
- 11 Cette exigence principale détermine aussi les approches didactiques de l'enseignement de la traduction spécialisée dans les écoles de traducteurs, notamment l'apprentissage de la recherche documentaire et la place accordée à l'étude de la terminologie. La traduction

est conçue comme une technique, un savoir-faire. Pour citer plusieurs chercheurs en traductologie le traducteur doit comprendre pour traduire et non traduire pour comprendre. Il est par conséquent indispensable de chercher des textes de très haute technicité, des textes qui obligent les étudiants :

- à s'initier à la matière
- à apprendre les techniques de la recherche documentaire. (Durieux 1988 : 42-69)

### **L'étudiant en science**

- 12 Les critères sur lesquels le futur scientifique ou technicien sera jugé par son employeur seront très différents. Si nous nous rapportons à l'enseignement des langues dans le cadre de la formation professionnelle (une référence qui n'est pas sans intérêt puisqu'elle nous renseigne à la fois sur les lacunes de l'enseignement linguistique scolaire et universitaire et les besoins des entreprises), il est clair que la plupart des salariés s'inscrivent dans les cours de langues pour la raison qui vient en dernière place de l'enquête menée par l'université de Salford. La compréhension et expression orale en langue étrangère est la motivation principale. La connaissance de la terminologie a été pour la plupart d'entre eux déjà acquise au cours de leurs études ou pendant l'exercice de leur activité professionnelle.
- 13 Le travail sur la terminologie est cependant une partie essentielle des cours de langue. Tout d'abord parce que les étudiants ont des connaissances qui sont loin d'être complètes et il ne faut jamais supposer qu'un terme, même dans leur langue maternelle est automatiquement familier à tous d'une façon générale, pourtant, l'approche des problèmes terminologiques n'est pas le même que dans une école de traducteurs.
- 14 Car si le problème du profane est essentiellement sémasiologique (il sait comment trouver le mot, encore faut-il qu'il trouve le sens), celui du spécialiste, en revanche, est onomasiologique (il a une idée précise du sens, encore faut-il qu'il trouve le mot). Dans la pratique on voit, en effet, que les exercices de traduction servent aux étudiants :
  - à renforcer l'apprentissage des structures grammaticales et syntaxiques (c'est le cas notamment dans les thèmes)
  - à la réflexion sur le contenu du texte de départ (ils essayent de traduire pour comprendre le texte original).
- 15 L'enseignant des étudiants en science doit être ainsi toujours en mesure de justifier le choix de son texte par des critères qui ne sont pas seulement linguistiques. Le sujet du texte lui-même devrait susciter l'envie de le traduire. À cet égard, la technicité du texte peut représenter un stimulant de taille. Le texte doit être néanmoins à la portée des facultés des apprenants. Le critère de niveau des étudiants s'applique, bien entendu, aussi bien par rapport à la complexité des structures syntaxiques ou morphologiques que par rapport à la technicité. Il existe, pourtant, un phénomène connu des enseignants qui ont affaire aux spécialistes d'un domaine. Au fur et à mesure que la compétence des étudiants dans leur propre domaine augmente, on constate un certain rejet du texte spécialisé dans la langue étrangère. Les enseignants de l'université qui souhaitent perfectionner leur anglais, les étudiants en troisième cycle ou les étudiants des grandes écoles souhaitent le plus souvent que la traduction constitue une ouverture vers d'autres sujets que leur spécialisation.
- 16 Les étudiants moins avancés dans leurs études, en revanche, sont avides de textes qui portent sur leur spécialité ou des sujets annexes. Une autre question mérite considération au moment du choix du texte à traduire — à savoir l'authenticité du texte. Il est clair qu'il

vaut mieux utiliser des textes authentiques lorsqu'on s'adresse à de futurs traducteurs professionnels. De même, si une traduction vers le français, par exemple, est censée être le point de départ pour l'exploration d'un sujet, un texte authentique, article, document technique ou autre est indispensable.

- 17 La situation n'est pas la même lorsqu'il s'agit d'utiliser un thème en vue du renforcement des structures grammaticales et dans lequel nous souhaitons introduire un vocabulaire spécialisé.
- 18 Finalement le choix du texte est essentiel dans la méthode de traduction que l'enseignant souhaite adopter. Il existe une grande différence entre un texte qui doit servir à l'apprentissage de la recherche documentaire d'un côté et de la traduction à vue de l'autre.
- 19 Pour illustrer certaines difficultés assez courantes auxquelles l'étudiant doit faire face lors d'une épreuve de traduction, je propose de présenter un très court paragraphe utilisé dans le dernier devoir surveillé de l'IUT de Paris 11 et qui était le sujet d'une traduction vers le français. Disons d'emblée qu'il n'est pas inutile de commencer l'analyse d'une traduction telle qu'elle est livrée par les étudiants, par une lecture de l'ensemble ou d'une partie du document d'où elle provient, à haute voix, tout en faisant attention à des pauses logiques du texte de départ. L'aptitude logique, la capacité de réfléchir sur un texte peuvent être discernées dès la première lecture. De même, un étudiant qui doit expliquer avec ses propres mots le sens d'un article et utiliser la paraphrase pour en transmettre le sens d'un texte, aborde la traduction propre avec une distance qui lui permet de traduire l'essentiel du sens. Le texte lui-même provient de *Byte*, c'est-à-dire une revue technique qui du point de vue de la hiérarchie de la scientificité est parfaitement accessible au non-spécialiste.
- 20 L'article en question, « The Outlook for Europe, Technology Forecast », concerne les prévisions économiques dans le domaine des communications, des systèmes experts ou des techniques de la reconnaissance de la voix en Europe. Le texte à traduire était le suivant :
 

Sinclair sees *highly parallel processing* as the one area where Europe is poised to dominate the market, although he believes that mass market sales are still some way off. Similarly, it is an area of development that has been predicted as a major growth area for at least 10 years, and Jensen now believes that the next five years will see AI taking the center stage.
- 21 Ce texte, assez simple à première vue, comporte néanmoins plusieurs expressions qui ont posé problème à la majorité des étudiants. Chacune d'elles relève d'un ordre de difficulté distincte et différente, et chacune d'elles peut être analysée sous l'angle des différentes exigences inhérentes à la traduction :
  1. Connaissance de la langue de départ
  2. Connaissance générale
  3. Aptitude logique
  4. Maniement de la langue d'arrivée (Durieux 1988 : 116)
- 22 Sur un total de 130 étudiants, quatre seulement ont su traduire « ***highly parallel processing*** », une expression consacrée, « traitement massivement parallèle », et dont on pourrait s'attendre qu'elle soit connue des étudiants en informatique. On pourrait s'interroger à propos de ce terme sur les connaissances techniques des étudiants d'un certain niveau, mais en même temps poser la question des connaissances techniques de

l'enseignant en traduction spécialisée, qui est rarement lui-même spécialiste de la discipline de ses étudiants.

- 23 L'enseignant peut naturellement faire appel aux connaissances de ses propres étudiants pour l'aider à trouver une expression, mais, bien entendu, le problème de l'enseignant en traduction ne se réduit pas à la connaissance d'un terme. Ce qu'il lui faut ce sont des explications sur le fonctionnement et la logique d'un système. L'enseignant dans un IUT ou dans une faculté se trouve, heureusement pour lui, dans une situation qui n'est pas sans rappeler celle d'un traducteur professionnel d'un service de traduction d'une entreprise ou d'un organisme officiel. Il est, en effet, entouré de spécialistes de la matière, même si ces derniers ont parfois du mal à s'exprimer de façon simple et claire face au non-spécialiste. Dans le cas de l'expression **traitement massivement parallèle**, il était, en effet, question de se renseigner sur des concepts tels que le parallélisme en informatique avant de choisir l'article en question. L'enseignant doit être en mesure d'expliquer à partir de quel moment on peut parler de traitement massivement parallèle (à savoir le nombre de processeurs nécessaires pour justifier l'adverbe massivement).
- 24 L'enquête menée par l'enseignant au moment de la correction a révélé que si la vaste majorité des étudiants n'était pas en mesure de traduire cette expression, une minorité seulement ne la connaissait pas en français et n'était pas non plus capable de la définir dans sa langue maternelle.
- 25 La spécialisation des étudiants est, et on le constate souvent, toute relative. Encore plus surprenant était le nombre de ceux qui n'ont pas réussi à traduire **processing**, l'expression qui leur est pourtant parfaitement familière (en anglais comme en français) dans d'autres contextes, le plus banal étant l'appellation même de leur discipline. On constate que le transfert d'une partie du terme technique vers un autre est loin d'être automatique, comme si l'acte de traduire rendait la réflexion sur le sens possible à partir du contexte plus difficile. Il convient de réfléchir ici sur la nature exacte de la difficulté.
- 26 Disons d'abord que la gravité de la « faute » dépend plutôt de la connaissance ou l'ignorance du concept que du terme qui le véhicule. Si nous considérons, par exemple, que le but principal recherché est de rendre l'étudiant capable de s'exprimer oralement en anglais d'une manière convenable, le fait de ne pas utiliser une expression consacrée n'est pas grave du moment que le sens a été transmis. Ce fait, bien connu de tous les interprètes de conférence, leur permet de traduire à une vitesse relativement élevée, tout en sachant que le destinataire, spécialiste en la matière, dans son esprit corrige la traduction et retient l'expression dont il se sert lui-même. Notons aussi que la première partie de l'expression a été traduite le plus souvent par **hautement** même par ceux qui connaissait le concept. Il est vraisemblable qu'ils se sont heurtés à un problème de repérage d'un terme de haute technicité. Le problème a été analysé par Geneviève Mareschal de l'université d'Ottawa qui parle de **chevauchement existant entre la langue générale et la langue de spécialité** (cf. Mareschal 1989). Il arrive en effet assez souvent que les étudiants en informatique ne perçoivent pas les expressions telles que **current** dans *current disk*, *current file* ou *current screen* comme faisant partie d'un terme technique — d'où les traductions *disque courant*, *fichier courant* ou *écran courant*.
- 27 Comme on l'a déjà constaté, un nombre relativement élevé d'étudiants n'ont pas su traduire *processing* par traitement. Il s'agit d'étudiants qui utilisent couramment des expressions *data processing* ou *word processing*. Or l'unité lexicale **highly parallel processing**

constitue un terme technique avec toutes ses caractéristiques, c'est-à-dire monosémique, univoque, non connoté et prescriptif.

- 28 C'est précisément par rapport à ce genre de termes que les enseignants d'anglais spécialisé choisissent les textes pour des exercices de traduction. L'expression *processing* prise isolément est déjà moins univoque ou monosémique, mais la cause principale du désarroi des étudiants devant le terme est autre.
- 29 C'est le résultat d'un manque de distance par rapport au texte, le désir de coller le plus à l'original, de manque de réflexion sur le sens global du paragraphe. De plus, l'étudiant a souvent pris l'habitude pendant ses études secondaires de consulter un dictionnaire bilingue. Lorsqu'il ne trouve pas un équivalent exact ou lorsqu'il constate qu'on lui propose une multitude d'expressions, il se sent démuni. Pourtant, on peut considérer que l'étudiant informaticien français est souvent avantagé par rapport à son homologue anglais qui essaye d'apprendre le français. Nicole Labrecque constate que **l'anglais a tendance à expliquer le système plus qu'à le nommer** (citée par Taylor 1988). Il est vrai qu'il semble qu'il y a plus de synonymes dans la documentation anglaise par rapport à la documentation française. Les expressions françaises en « -tique » et leurs équivalents anglais témoignent de cette tendance (Taylor 1988). Ainsi :
- automatique devient *automatic control engineering*
  - bureautique devient *office automation*
  - éditique devient *desktop publishing*
  - informatique devient *data processing*
  - ludotique devient *computer games*
  - productique devient *computer integrated manufacturing systems* (CIMS)
- 30 L'étudiant français a ainsi la possibilité de réfléchir sur le sens primitif des expressions qu'il utilise couramment en français à partir de la traduction anglaise.
- 31 Le traducteur professionnel (ou plutôt l'étudiant qui souhaite le devenir) et qui n'est pas spécialiste du domaine est souvent confronté au problème suivant : le terme technique qu'il cherche dans le dictionnaire est traduit par une multitude d'expressions.
- 32 Il doit décider si des termes tels que *vacuum moulding* ou *pressure bag moulding* pour prendre exemple dans le domaine de la fabrication des matières plastiques ou encore *cap*, *bonnet* et *hat* d'un palettiseur désignent le même procédé ou la même partie de la machine. Le choix du terme n'est, peut être, dans son cas que le fruit de la recherche dans un domaine qu'il ne connaît pas. L'étudiant en informatique, en revanche, se heurte au problème opposé. Une expression telle que *display* ou *blank diskette* peut avoir des contenus sémantiques assez différents selon le contexte. La traduction de l'expression *mass market sales* s'apparente à cette difficulté encore qu'il ne s'agisse pas d'une expression informatique ni d'une expression de très haute technicité.
- 33 Le sigle AI qui n'était pas explicité dans le texte et qui ne paraissait que dans le fragment choisi, représentait une autre source de difficulté, même si cette fois environ 15 ont réussi à trouver l'équivalent en le traduisant dans sa version complète (le but recherché), et presque 50 ont eu le réflexe d'inverser l'ordre des lettres pour respecter la syntaxe anglaise d'une expression dont ils devinaient la similarité avec l'anglais. Une fois encore, l'enquête qui a suivi la traduction a démontré qu'un étudiant en deuxième année de DUT en informatique peut avoir une connaissance assez limitée de l'intelligence artificielle, en tant que discipline scientifique. Cette même insuffisance était en partie la cause de la difficulté que présentait la traduction de **mass market sales**, puisque pour trouver une expression française convenable, il importait de pouvoir imaginer les différentes

applications (telles que les systèmes experts), qui relèvent de l'intelligence artificielle. Si ce genre d'application destinée au grand public est encore rare, il faut, en effet, connaître le développement potentiel du domaine pour être sûr de la traduction.

- 34 Quelles conclusions peut-on tirer de ce devoir en traduction, tout modeste qu'il est ? La première a déjà été constatée et elle est bien connue de tous les enseignants. Ne jamais supposer que la connaissance (que se soit d'une expression toute banale telle que l'intelligence artificielle) soit acquise d'avance. L'étudiant qui s'initie à un domaine scientifique doit apprendre la signification des termes techniques et des concepts scientifiques, leur définition doit répondre à des critères pédagogiques ; au degré de maîtrise du domaine par l'étudiant. Une réflexion sur la traduction et la faute est plus qu'une réflexion sur la langue et son système.
- 35 Pour un étudiant pour qui l'anglais n'est pas la matière principale, elle doit être aussi une réflexion sur sa discipline principale, d'autant plus que sa maîtrise du domaine est loin d'être complète. Une idée vient à l'esprit dans ce contexte. Il existe en langue allemande deux expressions dont on se sert pour désigner la traduction. Le mot *übersetzen* et l'expression *übertragen*. Elles sont interchangeables, mais c'est la deuxième qui retient surtout l'attention. Elle peut être décomposée en deux parties et chacune a sa pertinence dans l'acte de traduire. Si *tragen* veut dire amener ou porter, le préfix *über* exprime le sens de au-dessus, mais aussi au-delà. C'est précisément dans ce au-delà que l'enseignant de la traduction, face aux étudiants d'une discipline scientifique, peut trouver sa véritable vocation. Certes, la compréhension d'un texte vient avant la traduction, mais l'effort de traduire peut aller au-delà d'un exercice de gymnastique de l'esprit et amener l'étudiant vers un nouveau centre d'intérêt.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Chadelat, Jean-Claude. 1978. « Langue de spécialité et traduction ». Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris 8.

Durieux, Christine. 1988. *Fondement didactique de la traduction technique*. Collection Traductologie. Paris : Didier Érudition.

Mareschal, Geneviève. 1989. « Repérage d'unités terminologique dans le contexte de l'enseignement de la traduction spécialisée ». *Meta* 34, 377-380.

Taylor, Glen. 1988. « Études terminologiques et linguistiques ». *Meta* 33, 550-558.

## AUTEUR

**JAN RYBAR**

Jan Rybar enseigne à l'IUT d'Orsay et à l'ECS/IFPC, Courbevoie.